

L. D'ASCO
Rédacteur en chef.

ABONNEMENTS :
Lyon et Départements limitrophes. Un an, Fr. 40
Départements non limitrophes. — 42
Étranger. — 48

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
6 — Place des Terreaux — 6

LE BAVARD DE LYON

Journal des indiscretions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier.
PARAISANT TOUS LES JEUDIS.

DAUBRUCK
Secrétaire de la Rédaction.

Vente en gros :
Chez M. C. MELIN
1, rue de Jussieu

Les annonces sont reçues
chez M. V. Fournier, rue Confort, 14.

LE DÉPART DES HIRONDELLES

LE RETOUR DANS LES FOYERS

Vente justifiée : 20.000 Numéros

LIRE A LA 2^e PAGE

La Silhouette DE MATHILDE

PETITS ET GRANDS HOMMES DU PALAIS

M^r SAULNIER

M. le maire de Meyzieu.

Ce n'est point l'un de ces noms qu'un peuple à l'autre jette. M^r Saulnier est presque un inconnu. On se souvient que jadis il plaçait et qu'il plaçait beaucoup; c'est quelque chose qu'on s'en souviendra: l'oubli est une plante si vivace.

Pourtant M^r Jean-Benoît-Louis Saulnier est né à Lyon. Il y a beaux jours. C'était sous Charles X, en 1827, si je ne m'abuse. De bonne famille, ayant le goût des fortes études, il résolut de porter la robe. Il alla à Paris, c'est là qu'il fit son droit. Il revint à Lyon et se fit inscrire au barreau.

Il a fort bien plaidé. Autant qu'on s'en rappelle. Ce n'était point ce talent heurtant les cimes d'un coup d'aile; c'était l'esprit bourgeois, serré, malin et français, français surtout. On le piquait alors d'être Voltairien: être Voltairien était un cachet, une marque de bon goût. On allait volontiers à la messe, mais avec La Henriade sous le bras. C'était l'esprit frondeur qui se réveillait. On se vengeait bien un peu des généflexions de la Restauration, des rigueurs de M. du Cayla, de la piété outrée de Charles X; les croix de missions étaient encore debout, elles froissaient le scepticisme de ce peuple railleur. La nouvelle classe, la bourgeoisie, n'était point mystique; elle songeait à prendre la suprématie; elle venait de faire sa révolution: elle était assise au pouvoir: elle rompaît avec les vieilles traditions: et pour elle, faire son salut c'était faire sa fortune. « Enrichissez-vous » étant le fond d'un dogme, M. Guizot était une espèce de pape: infailibilité de la pièce de cent sous. M^r Saulnier était bien l'homme de cette époque. Esprit libéral et convaincu, républicain par franchise, il a traversé la tourmente sans y rien laisser.

Riche et point inhabile, il aurait pu rêver un rôle politique: il préféra s'effacer. C'était l'homme du jour, mais point d'ambition qui le gênât. Il y a des gens qui mettent leur conviction à l'abri dans leur conscience, comme un bon Dieu dans un tabernacle. Il ne plaça jamais de procès politiques, c'est là le secret de l'oubli qui pèse sur lui. Avoir défendu quelque pauvre homme indignement spolié; avoir pris la défense du faible; avoir, pour un malheureux ou pour un misérable, remué tous les codes, toutes les juridictions, compilé textes sur textes, précédents sur précédents et bravé en face, magistrats, ministres et gendarmes: cela ne vaut pas la gloire de ce procès politique: banal comme un premier-Lyon. M^r Saulnier n'avait que l'amour du bien; il lui fallait, pour être connu, l'amour du bruit.

Somme toute, il n'a rien perdu. Il vit à Meyzieu, en patriarcale, maire du pays, il rend la justice. Les municipalités commentent parfois des injustices, l'avocat doit souvent plaider contre le fonctionnaire. Une habitude du vieux temps. Ce ne sont point les administrés qui s'en plaignent.

On le rencontre souvent à cheval, il a la passion des beaux chevaux. C'est pour quoi il n'a jamais voulu enfourcher la chimère: une jument qui n'a que les os sous la peau, qui va on ne sait où, ces muscles étant d'acier, son haine de feu. Bête aveugle et folle, capricieuse et fan-

tastique qui ne veut pour cavalier, que des utopistes, des amoureux ou des poètes. M^r Saulnier, qui ne s'égare jamais dans le beau pays de l'idéal, se balance sur des chevaux de prix, des pur-sang. Il est un des premiers sur le turf. Politique de millionnaire, il est membre de la société du Jockey-Club de Lyon.

Dimanche nous l'avons vu à Saint-Genis-d'Aost, il assistait à l'inauguration du chemin de fer. Il a la tournure martiale, le teint enluminé, couleur de brique, d'un vigneron de Bourgogne. Il ne porte que sa moustache, une moustache militaire, grisonnante comme ses cheveux. Sa figure traduit sa conscience: une figure calme, souriante, débonnaire: la figure de l'homme de bien.

Il ne reste rien à dire sur M^r Saulnier: Les honnêtes gens n'ont souvent pas d'histoire. Ils ont traversé la vie sans se mêler aux luttes passionnées, leur passé est un mur de granit sans aspérités. Que dire? On ne rend intéressant que ce que la critique mord. Louer est plat, blâmer est méchant, on aime la griffe aiguës qui déchire. Le monde est avide de scandales. Être vertueux c'est être inconnu. Il n'y a pas de Bossuet pour faire l'oraison funèbre de ceux qui n'ont été que d'honnêtes citoyens.

M^r Saulnier ne s'en soucie guère, il ne rêve pas à la popularité malsaine. De braves gens qui l'aiment, le saluent: c'est assez.

M^r Saulnier se moque de nos petites luttes: il monte à cheval, il boit fort, il rit haut, le triple secret des hebreux,
DUVERGIER.

LA DESCENTE DE LIT

Elle se lève, blanche et rose,
Et sort du drap qui fait un pli,
Ses deux petits pieds qu'elle pose,
Sur la descente de son lit.

Ce tapis c'est la peau d'un fauve,
D'un tigre qui, lorsqu'elle dort,
Dans les profondeurs de l'alcôve,
Fixe encore sa prunelle d'or.

Oh! quelle chute! — Avoir, terrible,
Jeté l'épouvante et l'effroi;
Avoir été sauvage, horrible,
Et des grands déserts, le grand roi;

Avoir vaincu l'hippopotame;
Avoir terrassé l'éléphant,
Et, mort, voir le pied d'une femme,
Ecraser son front triomphant!

La voir nue et toute mièvre,
Avec des gestes absolus,
Tendre, provocante, sa lèvres,
A des crocs qui ne mordent plus.

Et sentir contre sa narine,
Qui respirait l'odeur du sang,
D'une jeune et ferme poitrine,
Les pointes d'un sein frémissant!

O tigre, regarde les hommes:
Vois, leur sort au tien est pareil:
Aux yeux des femmes, nous ne sommes,
Qu'un tapis pour leur sin oriel.

Grands par la poudre ou par la plume,
Soldats suants au front pâli,
Nous sommes, quand l'amour s'allume,
Une humble descente de lit.

Pourtant, tigre, ardente nature,
Qui maintenant git sous les pas,
De la plus jolie créature,
Je l'envie et ne te plains pas.

Dans ses ardeurs de jeune femme,
Et dans des spasmes inconnus,
On dit que son œil voit s'enflammer,
Et que certains soirs, les flans nus,

On la voit lascive, se tordre,
Sur la peau souple et l'embrasser,
Etreindre ta queue et le mordre,
Et dans ses beaux bras l'enlacer,

Et que blonde, elle te rappelle,
Dans son amour sombre et jaloux
Tigre, ta brutale femelle,
Ta fauve tigresse aux poils roux.

KARL MONTE.

LE DÉPART DES HIRONDELLES

Elles sont parties. Elles ont jeté dans les airs des petits cris perçants; elles se sont réunies en un immense bataillon; elles ont tourné en un grand rond noir, qui semblait faire des adieux. Et de toutes parts, à tire-d'ailes, accouraient les retardataires: Mesdames les hirondelles tenaient leurs assises. Elles ont décrit dans le ciel des courbes gracieuses. Et ce ciel gris d'octobre, nuancé par-ci par-là de quelques teintes d'azur, ressemblait vaguement aux ciels de plafond des maisons bourgeoises: quatre nuages en coton sur une tarine d'indigo, traversés par tous les oiseaux du monde. Ce qui a été dit dans ce conciliabule, nous l'ignorons. Mais les brouillards nous donnent la clef de l'énigme. Les hirondelles n'aiment pas les brouillards et Lyon est un autre Londres. Il y a des coirs où la Saône a des aspects de Tamise. Les hirondelles qui ne peuvent se promener avec un mouchoir blanc sur la bouche — ce qui est une façon ingénieuse de se rendre intéressante — les hirondelles ont dû fuir nos brouillards: Elles sont parties.

Oh belles vagabondes de l'air, nos vœux vous suivent. Vous allez vers les pays enchantés, les pays des soleils d'or et des ciels de saphir; les pays où dansent les bayadères, habillées de gaze, où s'ébatent les lascives almées, où vivent, monde fantastique, les fées et les fées. Vous allez raser de votre aile rapide le Nil qui fut le berceau de Moïse, le Gange qui fut le berceau du monde. Vous savez les contrées merveilleuses où sont les arbres toujours verts, les roses toujours fleuries, les femmes toujours aimantes. Quela route vous soit légère! Nous allons, nous, pauvres créatures abandonnées, respirer l'air de nos brouillards sombres, et privés de soleil, de fleurs et de parfums, engourdir nos cœurs dans un linceul de neige. Et si quelque rêve vient parfois nous rappeler les beaux jours, c'est qu'un rayon de soleil furtif et presque craintif, fera scintiller au bord des toits les stalactites de cristal apportées par le vent du Nord.

Voici venir les soupers intimes, les bals chez les préfets, les salons où de grandes dames sèches vont jouer au piano. *Chiquita et la valse à deux temps*, où des messieurs en habit noir, très bêtes, très compassés, très funestes, vont réciter des vers très gais avec un air très triste. Raout chez la comtesse, soirée chez la marquise, bal partout. Il va falloir endosser cet habit si lugubre, ce sifflet d'ébène qui finit en pointe comme une queue d'hirondelle. Fêtes officielles, fêtes où l'on dort debout, c'est tout l'hiver.

Ah! que mars est donc loin encore, et que vous, vous êtes heureuses, chères vagabondes, de pouvoir l'aller chercher quand il ne vient pas. Vous savez où se cache aujourd'hui le mois de mai et vous ne serez pas en peine de respirer quelque part, sous le ciel, les parfums d'avril. O les charmantes, revenez-nous bientôt; rappelez-nous la joie, la gaieté, la jeunesse. Revenez vite, nous respecterons vos nids, couches sacrées où les petits sont éclos, berceaux de plusieurs générations ailées. Revenez vite, ô les hirondelles, que nous vous entendions dire, avec le doux poète Barrillot:

Adieu pays des Lauriers roses,
Où dans les fleurs écloees,
Chantent les colibris,
Nous revenons, fidèles,
Aux flans de ces tourailles,
Chercher de doux baisers.

Revenez-nous bientôt et ramenez-nous les doux printemps avec son cortège de fleurs, de parfums et de baisers. Nous dresserons un mail engraissé de faveurs roses sur le premier clocher où vous poserez vos pattes délicates. Et nous vous chargerons, messagères joyeuses, rapides comme la pensée, infidèles comme elle, d'aller annoncer par le monde la victoire des lilas.

Pourquoi ne puis-je parler des hirondelles sans songer aux gentilles impures?

Elles aussi, ont leur saison, mais elles ne s'en vont que l'été. Leurs pays enchantés sont les villes d'eau. Des hirondelles du reste, elles ont tout; elles sont légères, elles sont vagabondes et leur vie est une course vertigineuse en plein caprice. Ce sont des hirondelles d'amour, mais elles ne sont point fidèles. Et elles ont d'autant plus de raison d'oublier leur nid qu'elles n'en ont point. Est-ce un nid ce boudoir éclatant, que la fantaisie a doublé de satin et d'or?

Peut-être un nid qui dure une saison — souvent moins. Le hasard l'a placé sur quelque branche, bien haute, on domine, on est heureuse, on est fière, on chante l'éternel hosannah des joies de la terre. Mais ce que le caprice édifie c'est souvent le caprice qui le détruit. Un coup de vent malheureux emporte le nid, — le beau nid capitonné de satin et d'or — au loin, bien loin. Et plus la branche était haute et plus la chute est grande. Mais elles y sont habituées les hirondelles d'amour. Elles ne redoutent pas l'huissier qui ressemble à l'orfèvre, et le propriétaire qui est un vautour. Elles savent jouer du bec, les hirondelles d'amour. Hélène Durand a vu maintes fois son nid emporté et la blonde Hélène Courtois, faute d'un nid, a vagabondé un peu partout. Combien encore? Hirondelle Elisa Beligaud, hirondelle Eugénie Chaumetton, hirondelle Henriette Chaillou, hirondelle même Jenny Lavache. Je me souviens du ballet des hirondelles, du *Voyage dans la lune*. Quatre frileuses; elles ont un manchon — ce n'est pas le manchon de Francine — elles attendent l'heure d'ouvrir les ailes. Le demi-monde a eu le ballet des hirondelles; l'image est plus précise: Le demi-monde c'est encore le *Voyage dans la lune*.

Voilà quelque quinze ans, j'habitais Paris. J'ai passé là, comme tant d'autres: c'est la ville au séduisant mirage, j'y ai laissé mes plumes et j'y ai perdu mes cheveux. Etudiant, j'habitais le quartier latin, rue Racine; Eugénie la blonde connaît bien la rue Racine. Je me souviens de la ville enfiévrée et joyeuse, je me souviens de son grand Luxembourg, avec son allée des soupis et son allée des veuves, je me souviens de son Bullier, qui fut la Closerie et le Prado; je me souviens de la Chaumière, tout là-bas au boulevard Montparnasse, à quelques pas du cimetière.

Les morts étaient bercés par les chants des vivants. Je me souviens de son boulevard Saint-Michel, joyeux tous les jeudis, de la source, aristocratique et jeune où Margot s'asseyait, de tant de caboulots sans noms, enfumés, mais étranges, les *Pommes de pin* du Paris moderne. Je me souviens surtout de ses étudiantes: les hirondelles du quartier latin.

Des étudiantes? nous n'avons pas cela, nous autres. Nous avons des filles de brasseries, des useuses d'asphalte, des marchandes d'amour: nous n'avons pas d'étudiante. L'étudiante, c'est un mélange de la grisette de Gavarni et de la cocotte de Grévin. Elle s'appelle comme vous voudrez, mais elle ne s'appelle plus Mimi, Musette ou Phémie; elle ne porte plus de bonnets; elle ne sait plus les porter: elle a des chapeaux, elle a des prétentions parce que sa robe coûte cher, et ses heures, il faut l'appeler: Madame. Une madame sans prétentions, pas robe montée du tout, bonne fille; point trop méchante, assez jolie, et qui n'a guère que deux défauts: celui d'être bête et de n'avoir point de cœur. Elle ne fait rien, les grisettes travaillaient, mais elle est rouée, et, comme toute, elle est de son temps. Les étudiantes se sont transformées. Ils ont quitté leur libre allure comme nn vêtement incommode. Ils sont mis comme des garçons coiffeurs et ils vont dans le monde. Ils ont demandé à leurs maîtresses de la tenue; un chapeau haute forme fait mal à côté d'un bonnet, un habit noir fait mal à côté d'une robe à treize sous. Etre gai ne suffit pas, il faut être beau. On sort guindé. Ces messieurs ont transformé ces dames. Et Mimi, et Musette, et Phémie, et Bergerette, et Mimi-Pinson sont parties, bien loin, dans un pays d'où l'on ne revient pas: pauvres hirondelles frileuses, le froid les a saisies en route; leur tombe est je ne sais où, et c'est la jeunesse qui les pleure. Mais est venue l'étudiante: Nadaud l'avait chantée c'est à Mabile qu'il l'avait rencontrée. Elle faisait vis-à-vis à un anglais imbécile et de l'œil à un crève-ridicule. Elle a quitté les hauteurs du quartier Breda pour les profondeurs du

quartier latin. Elle a jeté un petit cri joyeux, toutes sont venues.

Elles sont bien des hirondelles pour l'infidélité. Mais ce ne sont des hirondelles qui ne viennent que l'été. L'hiver le boulevard des Italiens sème des grains d'or. C'est le beau temps des courses en landau. On est la vicomtesse, la baronne; on se fait saluer, on a un ambassadeur. Mais l'hiver s'en va. Le printemps ramène vers les écoles, les folles oubliées. Elles battent de l'aile, le plumage est souillé, elles sont tristes. Elles n'apportent pas toujours la gaieté: du reste, les filles de joie, quand elles ont fait leurs pelotes, que les premiers froids commencent à venir, que Valentino secoue ses tapis, que les théâtres rouvrent leurs portes, elles reprennent leur vol. Là-bas, sont les puissants, les riches, les heureux, les messieurs très bien. Il s'agit d'oublier le débraillé de la chambre d'étudiants; on sort d'une taverne, on n'en saura rien au salon; on aura de la tenue, de la distinction; on sera duchesse jusqu'au bout des doigts, on s'évanouira au bon moment, on dira: c'est infatigable et cet évanouissement et cette apostrophe tiendront lieu de tout esprit.

Après tout on ne le quitte pas pour longtemps, on y reviendra toujours à ce vieux quartier latin. Ne serait-ce que parce qu'il y a là trois hôpitaux, une clinique, et des dalles de marbre.

Vous frissonnez, mais cela arrive. Une histoire me revient à l'idée, une histoire terrible parce qu'elle est vraie; il n'y a que dans les romans où la vie soit rose. Cela pourrait s'appeler: *La vie et la mort d'une hirondelle*, nous n'avons rien de mieux à faire; asseyons-nous là et causons. Tu peux écouter, Margot.

Mon hirondelle était parisienne. De quel nid était-elle tombée, je ne sais. Sa mère non plus. Elle était venue comme ça, un peu par amour, beaucoup par hasard. Elle avait grandi, au bord des toits, toits d'un taudis; ses plumes étaient brillantes; on l'admirait. Et quelle seveltesse dans la taille! et quel éclat dans les yeux! Un jour elle s'envole, elle vient se poser sur une fenêtre du quartier latin. Un grand blème jeta son chapeau dessus. Elle était prise. Il la mit en cage, elle n'y resta pas longtemps, un jour de soleil elle émigra: on la vit sur le balcon de Brébant, elle mangeait en compagnie d'un gros rouge-gorge, qui faisait le beau: elle le becquetait, il se laissait faire, c'était un niais, à chaque coup de bec elle enlevait des plumes. En trois mois, elle pluma un pierrot qui se croyait effronté, deux rossignols, témoins de société, un diplomate, un grand duc, un vieux bouvreuil et plusieurs serins. Elle revint chez nous, on l'accueillit avec transport à la flamme du punch, on la célébra. L'un lui fit des sonnets, l'autre traduisait sa vie en hindoue, un autre encore sculpta ses traits, un dernier les peignit, mais elle repartit encore; nous étions de pauvres moineaux; elle rêvait de plus beaux plumages.

Un jour, elle a aimé un vilain merle, un merle qui avait de mauvaises manières; il était élevé chez un charbonnier, et il sifflait en auvergnat. Je crois qu'elle l'épousa; il la battit parce qu'elle était toujours hirondelle et infidèle.

Elle continua pendant dix ans ce manège, une saison ici, une saison là, se prodiguant partout. Elle n'avait qu'un amour pour son vilain merle, à qui elle donnait la becquée et qui la rouait de coups.

Un matin d'hiver — oh! qu'il faisait froid — elle est entrée dans la salle de l'amphithéâtre, elle a battu de l'aile quelques secondes, puis elle est tombée sur le marbre.

Non vrai, lecteur, tu sais que cette hirondelle était une femme n'est-ce pas?

Elle s'appelait? ha! n'importe comment... On la mit sur une dalle. Et nous étions là tout autour, considérant ce petit corps chéti, cette poitrine grêle, soulevée par la toux sèche d'automne, ces bras épuisés par les embrassements sans fin. Nous l'avions tous connue, puisque tout le monde l'avait connue ce fut une minute de pitié; les bistouris sortirent de leur gaine, mais ce ne fut que pour couper une mèche de ses cheveux.

C'est triste? mais mon ami, c'est très gai. C'est la vie cela, la vie folle, la vie échevelée, la vie de contrastes. Finir là où ailleurs; il faut bien qu'elles finissent quel-

que part. Le marbre est froid, mais elles sont les filles de marbre. C'est le but logique. C'est le but fatal. La dalle est un piédestal.

Les honnêtes filles y vont quelquefois, c'est peine alors, mais le tout est moins d'y être que de la façon dont on y est allé. Il y a deux chemins qui mènent là: la misère et le vice. Margot prend toujours le deuxième. Il va plus vite et il va plus loin.

Trop de philosophie nuit. J'ai vu les hirondelles s'en aller, pas toutes, il en reste quelques-unes: les autocrates ou les aimantes. Et leur départ m'a navré. Etait-ce une raison pour écrire avec une encre de deuil? Vous êtes jeune, ma lectrice, vous êtes gaie, vous êtes joyeuse. Qu'ai-je besoin de vous parler de ces folles? de ces hirondelles de l'amour? Au fait, vous ne m'avez point vu; vous vous mêlez un peu de la fantaisie échevelée. Et peut-être ce soir, viendra-t-il frapper à votre porte, cet heureux, qui voit avec bonheur partir les hirondelles et les longs jours d'été. C'est si gentil les soirs d'hiver: quand on est deux, que l'âtre flambe et qu'on change en frissons amoureux, les frissons de l'automne.

J'écris cela et ma chambre est vide, mon hirondelle s'est envolée; mais elle est bien oubliée et je l'attends point son retour: Je tisonne un grand feu de bois; il ne flambe guère et j'aperçois, là haut sur la cheminée, une forme noire indéfinie: c'est un ramoneur. Viens, petit, ramone, que ma buche pétille, qu'il fasse un grand feu clair, qu'il me semble bon d'être seul. Ramone: j'aime les flammes qui dansent comme des salamandres d'or. Ramone: la clarté réjouit. Ramone et que j'oublie grâce à toi, pauvre hirondelle d'hiver, mon hirondelle de printemps.

E. DESCLAUZAS.

LE RETOUR

DANS LES FOYERS.

« La classe! » un cri qui résume tout: c'est celui de la conscience opprimée, de la liberté ravie; c'est le terme de la déviance vaguement entrevue.

On part à vingt ans; le roman de la vie est à sa plus belle page. Il faut le quitter. C'est la loi. Les délicieuses années s'écouleront entre les quatre murs gris d'une caserne.

Que c'est bête, une caserne. Avec ses croisées banales, ses murs peints à la chaux; ses chambres et ce je ne sais quoi qui la fait ressembler à une prison. On est jeune, on rêve une idylle fleurie sur une bouche petite, mignonne et rose. On voudrait être élégant et coquet comme chérubins. Et l'on est habillé... mon Dieu, comment est-on habillé... Est-il possible de faire la cour à manon en godillots? Peut-on sans provoquer son rire, étaler aux genoux de Margot son pantalon basané? Non, la garance est la garance; c'est voyant. Un soldat affiche, nos militaires sont compromettants.

Pourtant ils sont jeunes, ils sont ardents, ils sont virils; mais ils sont soldats: c'est une prévention; on les fait. Il n'y a guère que Victoire, la cuisinière, ou Célestine, la bonne d'enfant, capables d'assez de dévouement pour adoucir les ennuis de leur captivité.

François Coppée a vu sur le même banc, une bonne d'enfant et un tourlourou. Ils causaient du pays, les pays; ils s'entendaient, se comprenaient; tous deux étaient en service, tous deux souffraient. Coppée a vu une larme. C'est bien juste qu'on s'embrasse quand on pleure. Le poète donne cette leçon au monde.

« Et je n'ai pas trouvé cela si ridicule! »

Non, ce n'est pas ridicule après tout, mais c'est la mode d'en rire. Les poètes sont des gens à part, on n'écoute pas les poètes.

Fantassins, cavaliers, artilleurs, infirmiers tout était contre eux, tout est pour eux: ils rentrent dans leurs foyers. Ils chantent, ils sont heureux. Nous buvons à leur retour. Nous buvons à nos petits soldats.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

THÉÂTRE BELLECOUR : Le Prêtre. — GRAND-THÉÂTRE : Le voyage d'agrément. Il faut se méfier des situations fausses. Si elles ont fait la fortune de Sardou et de Dumas fils, ce n'est pas une raison pour s'y laisser prendre.

M. Buet, dont la plume élégante met en lutte deux sentiments : l'un réel, l'autre fictif. C'est le combat de la réalité contre l'idéal.

Toute la pièce de M. Buet tourne autour de ce pivot. Si bien qu'elle n'a été faite que pour amener cette situation, qui n'est pas poignante, parce qu'elle n'est pas comprise.

Comment l'abbé Patrice a devant lui l'assassin deson père; il le sait; la confession vient de lui révéler et il se tait. Il se tait, parce que son frère épousera la fille de cet assassin, si bien que l'on se demande à quel sentiment il obéit; si c'est le préter ou le frère qui absout le misérable. Eh bien, cette scène est fautive. Il est impossible qu'un être humain ait une telle abnégation devant le meurtrier de son père.

Il y a de l'esprit, du cœur, un grand souffle, dans cette pièce; quand on débute ainsi on s'arrête pas. Nous verrons M. Charles Buet plus haut. Mais pour Dieu! plus de pièces à thèses. Le septième est à ce point dans nos mœurs que les pièces religieuses sont impitoyablement condamnées à mort.

Vous lecteurs et nos lectrices voudront le posséder. Un diplôme du Bavard, mais songez y donc, c'est un certificat d'esprit. Qui nous lit aime le rire, le rire est sain; notre diplôme est un certificat de gaieté.

Qui nous lit, n'aime point le vice; puisque c'est le vice que nous flagellons, notre diplôme est un certificat de moralité.

Il viendra un jour, dans le monde, où les commerçants ne trouveront plus de clients, les candidats plus d'électeurs, les jeunes filles plus de maris, sans montrer le diplôme du Bavard de Lyon.

Nous le rappelons: il n'y en aura point pour les sots, les méchants ou les envieux: clients ordinaires des grands journaux politiques qui se croient très sérieux parce qu'ils ennuient.

Taillée prête au rôle du prêtre son feu sombre et mesuré, ses yeux profonds qui sondent, sa voix à la fois cruelle et mordante, caressante et souple. Au dernier acte il est superbe et si la scène est supportée jusqu'au bout c'est grâce à lui. Dans Ollivier Robert, l'assassin, Laray est splendide, quel duo au cinquième acte! terrible et imposant. On peut les citer tous: Faïlle, Perrier qui est Algée Mahal, Dubreuil qui est Paddy, et surtout Rao-Sangor-Sing, ce tigre qui léchit d'orgueil au mot de liberté; qui retourne ses narines dédaigneuses et fait le procès de la civilisation européenne. Il parle au nom de l'Inde, il est né dans le berceau du monde moderne. Il a l'autorité que donne la mère.

Sou Wisnou vaut bien Coridoles. L'Indien aime les Européens mais il dédaigne. Le tigre méprise les renards.

M. Laray adore Mlle Angèle Moreau. Nous le comprenons. Mlle Angèle Moreau est une Gilberte charmante, elle laisse tomber sur ce drame si sombre et si poignant son doux sourire qui console et qui fait pardonner. A côté d'elle nommons Mme Patry, jeune veuve digne et émue.

A la vérité, cette pièce est admirablement jouée. Mais ici, comme à Paris, elle ne peut être favorablement accueillie, en dépit de ses beautés et de ses élégances.

Elle a un vice originel qui la condamne infailliblement. Le prêtre peut faire grâce à Robert. Le public ne fera pas grâce au Prêtre.

Nous nous réservons de faire une longue chronique sur le Voyage d'agrément dès le jour où il sera joué dans son véritable cadre, c'est-à-dire au théâtre des Célestins. DE SAINT-SAVIN.

LE DIPLOME DU BAVARD

Nous avons fait appel au talent d'un de nos amis: le peintre Lambert a dessiné le diplôme du Bavard. Point banale du tout, sa composition. C'est un dessin léger, sobre et pourtant charmant.

Nos lecteurs et nos lectrices voudront le posséder. Un diplôme du Bavard, mais songez y donc, c'est un certificat d'esprit.

Qui nous lit aime le rire, le rire est sain; notre diplôme est un certificat de gaieté.

Qui nous lit, n'aime point le vice; puisque c'est le vice que nous flagellons, notre diplôme est un certificat de moralité.

Il viendra un jour, dans le monde, où les commerçants ne trouveront plus de clients, les candidats plus d'électeurs, les jeunes filles plus de maris, sans montrer le diplôme du Bavard de Lyon.

Nous le rappelons: il n'y en aura point pour les sots, les méchants ou les envieux: clients ordinaires des grands journaux politiques qui se croient très sérieux parce qu'ils ennuient.

DAURBUCK.

Mots en Losange

Cherchez dans l'alphabet, vous trouverez mon premier; Mon deuxième s'extrait de la terre et de l'onde; Mon troisième veut dire et punir et châtier; Mon quatrième est votre but ainsi qu'à tout le monde; L'acteur, quand vous cherchez s'ignifie ou mot carré; Mon cinquième est un oiseau à la tête légère; Qu'on pourrait comparer à Joséphine Odet; Mon sixième en vieux français voulait dire: flet; Mon septième est une lettre et vous l'avez dans mère.

LORD IGNAI.

Charade

A Adrienne de l'Est. Mon premier est d'acier et il saisit mille choses Que vos doigts délicats n'oseraient pas toucher; Mon deuxième se plait à la senteur des roses; Sur mon second mon tout peut se placer. Emilie Blot.

Mots Carrés

Mon premier une fleur est partout bien cueillie Une grande ville de la brillante Algérie. Un titre que Socrate a bien su mériter. Virgile dans ses vers célébra mon dernier. L. FESSAMOUZ.

Nous prévenons messieurs les devins le mercredi au plus tard qu'ils doivent nous faire parvenir les solutions qu'ils ont trouvées.

Notre mise en page commençant le mardi matin, il nous est impossible de les publier.

SOLUTION de l'Enigme du n° 26 : Secret.

SOLUTION du Mot en Losange du n° 26 : E R I S R I C I N C I C E R O N S I R O S N O S N

SOLUTION de la Charade du n° 26 : Corsage.

SOLUTION de la Distraction du n° 26 : Qui trop embrasse, mal étreint.

Les gagnants du numéro 26 : PRIME. — Némé. DIPLOMES. — Un lauréat de la faculté de Bron; Oméga; Paul Isson; Bobèche. Ces messieurs et ces dames sont priés de nous faire connaître leur adresse.

Ont trouvé les quatre solutions. Le père Papat. — Ma Houle à Bron (Rhône). — Un rapin stéphanois. — Le Sphinx. — Un sage excentrique Jack Maly Débotte de Vaux. — Pie Pardi. — Un bohème de Mâcon. — Sir conarist de la classe 1875, à Trévoux. — E 4000 et sa bonne. — Sringuinos. — Sotinez Babylas et Cie. — Mary Scott. — L'Orange nain. — L. E. O. Nore et P. R. Nand. — Un os trop Goth. — Gas rance d'Avignon. — Fanfan. — Lord Ignal. — 2 Beanois vadrouillards. — Duc Reson à la noix. — Sinope. — Félicie et son homme. — Les tirelignards à Firminy. — A famé de Saus Tom Hatt. — Arthur et Raoul à Grenoble. — Némé. — Trois pensionnaires de Bron. — Bigorne à Villefranche. — Le petit O B pin Trévollin. — Les nez D 214. — Théo Reigro. — Anne au nez hein. — Erdna Tevarache. — Ivan Krafaudnoff. — L'ami Mathieu de Mâcon. — Un ex-suicidé. — Vicome O. de Selly. — L'amoureux de la petite Joséphine des Charpennes. — Comte de Mamer. — Gelaimé elle-même. — Un sociétaire de la labouresse. — 100 sou c'y. — Comte des blagues. — B. B. — Clavel. — Vaise à Lyon-Mardi de Grenoble. — Un disciple d'Epicure. — Don Henriques Arrozaldé. — L. L. lui. — Un fauquier. — 2 artistes K. F. il R. — Un négociant en porc. — Zadie. — L'abbé Relu. — Potant ta. — Le curé Trécy. — Crétin. — L. H. — Agaricus. — Porté ici la muette. — La Dréancin Lugéjm. — Cham O Mil. — Nénuphas XII. — L. O. Ize et A. B. Lard.

Gustave Savigny. — Duc Rachat de Baboin. — Nimportki. — Rhdamadé du Crépuscule. — Frondeur du Crépuscule. — Bloc-Notes. — Un coq bressan. — Marc Asshen du Crépuscule. — D. Rodingue du Crépuscule. — Ben Zouf. — 100 6 H. 0 7. — Vicome de Brageionne. — Udrance. — Garo-Boula-Pitio de Villefranche. — Fubaud dit Youzouf. — Miniature. — Anatole de Semontancy. — Ratapoil. — L. Fessapros. — Mazarin. — J. G. — Etasseur. — Un sergent maître d'armes à l'Hôtel-Dieu. — Une bande d'habitues de suz.

On trouve l'Enigme. Un rapin stéphanois. — Oméga. — Un dais porté à Saint-Chamond. — Richelieu. — Paul Kot. — Paul Sosin. — Belle au nid. — La chambardinaillerie. — Un laid geste D. Q. D. — De Saint-André. — M. H. — Dubois de Campêche. — Trio des Beaux-arts. — L'abbé Mol à Romans. — Le rédacteur de la Gazette de Rottier. — 1 clair de nos terres. — Mignon et Toto. — Lord 5 fils. — Un bressan de Bourg. — Calypso. — Un stéphanois P. L. — Snolased. — Lapoinatioski. — L'ami de Verso moi à Sennecey. — Vicome O. de Lourdes. — Henri dont le cœur brûle. — Marguerite des Brotteaux. — Comte d'Hauteville. — Marie Vitton. — Cartouche et Thème. — Rey et Bélonie. — 1 ami de la gai T. — Deux adorateurs de ladame qui rit. — 1 abra Ti. — Un a 1/2 rat eu de Marie l'Auvergnate. — Deux couturières. — Adèle la couturière.

On trouve les Mots en losange. Un rapin stéphanois. — Oméga. — Un dais porté à Saint-Chamond. — Richelieu. — Paul Kot. — Paul Sosin. — Belle au nid. — La chambardinaillerie. — Un laid geste D. Q. D. — De Saint-André. — M. H. — Dubois de Campêche. — Trio des Beaux-arts. — L'abbé Mol à Romans. — Le rédacteur de la Gazette de Rottier. — 1 clair de nos terres. — Mignon et Toto. — Lord 5 fils. — Un bressan de Bourg. — Calypso. — Un stéphanois P. L. — Snolased. — Lapoinatioski. — L'ami de Verso moi à Sennecey. — Vicome O. de Lourdes. — Henri dont le cœur brûle. — Marguerite des Brotteaux. — Comte d'Hauteville. — Marie Vitton. — Cartouche et Thème. — Rey et Bélonie. — 1 ami de la gai T. — Deux adorateurs de ladame qui rit. — 1 abra Ti. — Un a 1/2 rat eu de Marie l'Auvergnate. — Deux couturières. — Adèle la couturière.

On trouve la Charade. Le père Papat. — Ma Houle à Bron (Rhône). — Un rapin stéphanois. — Le Sphinx. — Un sage excentrique Jack Maly Débotte de Vaux. — Pie Pardi. — Un bohème de Mâcon. — Sir conarist de la classe 1875, à Trévoux. — E 4000 et sa bonne. — Sringuinos. — Sotinez Babylas et Cie. — Mary Scott. — L'Orange nain. — L. E. O. Nore et P. R. Nand. — Un os trop Goth. — Gas rance d'Avignon. — Fanfan. — Lord Ignal. — 2 Beanois vadrouillards. — Duc Reson à la noix. — Sinope. — Félicie et son homme. — Les tirelignards à Firminy. — A famé de Saus Tom Hatt. — Arthur et Raoul à Grenoble. — Némé. — Trois pensionnaires de Bron. — Bigorne à Villefranche. — Le petit O B pin Trévollin. — Les nez D 214. — Théo Reigro. — Anne au nez hein. — Erdna Tevarache. — Ivan Krafaudnoff. — L'ami Mathieu de Mâcon. — Un ex-suicidé. — Vicome O. de Selly. — L'amoureux de la petite Joséphine des Charpennes. — Comte de Mamer. — Gelaimé elle-même. — Un sociétaire de la labouresse. — 100 sou c'y. — Comte des blagues. — B. B. — Clavel. — Vaise à Lyon-Mardi de Grenoble. — Un disciple d'Epicure. — Don Henriques Arrozaldé. — L. L. lui. — Un fauquier. — 2 artistes K. F. il R. — Un négociant en porc. — Zadie. — L'abbé Relu. — Potant ta. — Le curé Trécy. — Crétin. — L. H. — Agaricus. — Porté ici la muette. — La Dréancin Lugéjm. — Cham O Mil. — Nénuphas XII. — L. O. Ize et A. B. Lard.

On trouve la distraction. 1 abbé ration. — Oméga. — Paul Kot. — Paul Isson. — Belle au nid. — La chambardinaillerie. — M. H. — O pa peint. — O Tonine. — Dubois de Campêche. — L'abbé Mol à Romans. — Le rédacteur de la Gazette de Rottier. — 1 bout long. — 1 clair de nos terres. — Mignon et Toto. — Lord 5 fils. — Un bressan de Bourg. — Bobèche. — Un stéphanois P. L. — Snolased-Enigme. — Eurécka Mâcon. — G. d'Anse. — Cornemuse de Trévoux. — Barrand. — Lapoinatioski. — L'ami de Verso moi à Sennecey. — Vicome O. de Lourdes. — Henri dont le cœur brûle. — Fialaise et tu cupulos. — Comte d'Hauteville. — Marie Vitton. — Dick Sand. — Cartouche et Thème à Greay. — Rey et Bélonie. — Une méconnaiss. — Un ami de la Gaieté. — Un abruiti. — J. Raton. — Un a 1/2 rateur de Marie l'Auvergnate. — K. Mambert du Crépuscule. — Un type épanté. — Deux couturières. — Adèle la couturière. — Pinette et Bélonie.

Comte d'Hauteville. — Dick Sand. — Ve Poigné à Gréay-sur-Isère. — Cartouche et Thème. — Un ami de la gaieté. — 1 abru-ti. — J. Raton. — Un type épanté. — Deux couturières. — Adèle la couturière.

Chronique financière.

Une élévation du taux de l'escompte de la Banque de France est toujours considérée comme prochaine; la Bourse se maintient néanmoins très ferme. Si les cours atteints samedi n'ont pas pu être conservés sur un certain nombre de valeurs, il est néanmoins certain que les réalisations de bénéfices ont trouvé facilement des contreparties. Nos rentes sont en réaction; le 5 0/0 à 116.15; le 3 0/0 à 84.27; l'emprunt à 84.70.

La Banque de France paraît vouloir s'établir au-dessus de 6.800, cours cependant plus que respectable. La spéculation pousse le Crédit Foncier, la Banque d'Escompte, la Banque de Paris, l'Union; le comptant achète la Banque Nationale et le Crédit Luxembourgeois cotés encore bien au-dessous de leur valeur réelle; on est calme sur le Mobilier Français, le Crédit Lyonnais, la Générale, le Mobilier Espagnol; la Banque Ottomane a faibli en même temps que les fonds Turcs.

Les Chemins Français sont fermes; on achète surtout le Lyon et le Midi; la diminution de leurs recettes a provoqué quelques offres sur les Autrichiens, les Lombards sont en hausse à 390; il y a un peu d'hésitation sur les Chemins Espagnols.

Les offres ont recommencé sur les Fonds Italiens et Ottomans et les cours ronds de 90 et de 16 sont de nouveau menacés.

Les actions de Suez qui avaient monté d'un saut de 2.220 à 3.395 sont retombées brusquement à 3.300; le Gaz a dépassé 1.750; le Panama est en reprise à 525.

PUBLICATIONS NOUVELLES

Bibliographie. Beaucoup de personnes nous ont demandé des renseignements plus détaillés sur les conditions d'abonnement de la LIBRAIRIE FRANÇAISE, 45, rue Malesherbes à Lyon dont nous avons fort justement recommandé les ouvrages à nos lecteurs.

Nous allons résumer en quelques lignes les conditions de cette honorable maison, dont le succès a déjà récompensé les efforts. — LA FRANCE ILLUSTRÉE, de Muller-Brun, édition entièrement nouvelle et complètement mise à jour (23 séries sont parues). La souscription étant permanente, les nouveaux abonnés peuvent, à leur gré recevoir une ou plusieurs séries par quinzaine, à partir du commencement de l'ouvrage. Ils n'ont absolument rien à payer d'avance, ils ne doivent payer que les séries qu'ils reçoivent, à raison de 75 cent. la série. À la 50^e série, les abonnés reçoivent comme prime gratuite une magnifique Carte de France, gravée spécialement pour eux par Ehrard, le cartographe si connu, et à la fin de la publication, ils recevront gratis un Dictionnaire Général des Communes de France et des Colonies. Inutile de parler davantage de l'utilité incontestable de ces primes, elles sont indispensables à tout le monde.

Nous rappelons à nos lecteurs, qu'ils ont droit aussi, une fois abonnés, de choisir deux

magnifiques tableaux oléographiques, sur toile, encadré or, à raison de six francs par tableau au lieu de trente francs, prix de vente en magasin.

S'adresser à la Librairie française, 45, rue Malesherbes, à Lyon; ou à ses courtiers.

LES JOURNAUX FINANCIERS

Depuis quelques années, la presse financière a pris un tel développement que le choix judicieux d'un journal devient de plus en plus difficile pour les capitalistes. On peut cependant affirmer que la fortune du lecteur dépend presque toujours des inspirations qu'il puise dans le journal auquel il est abandonné.

Il nous paraît donc utile de signaler, parmi les organes financiers qui méritent la confiance du public, un journal bien connu, la Gazette de Paris. C'est la propriété de l'interprète d'une maison de banque des plus sérieuses, qui s'est depuis longtemps distinguée par la qualité des affaires qu'elle a patronnées.

L'abonnement à la Gazette de Paris est plus cher que celui de la plupart des journaux similaires, mais n'en reste pas moins à la portée de toutes les bourses: 2 francs par an; le journal paraît tous les dimanches; de plus, les abonnés reçoivent, tous les quinze jours, à titre de supplément, le Bulletin authentique des tirages financiers, dans lequel ils trouvent la liste complète de tous les tirages d'actions, obligations et valeurs à lots.

Les 2 francs d'abonnement peuvent être envoyés directement à l'administration, 59, rue Taibout, à Paris, ou versés chez tous les libraires et dans tout les bureaux de poste.

Nous recommandons à nos abonnés la lecture de la Gazette de Paris, journal financier honnête, sérieux parfaitement rédigé et rempli de renseignements sûrs et impartiaux.

CORSETS SANS MECANIKES

Dispensant de toutes ceintures, recommandés pour l'élégance de la taille et sa souplesse. Naude, Rue de l'Arbre-Sec, 32, LYON.

HERNIES sans opération, guérison prompte, parfaite, garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. Dr Gaillard, quai de la Charité, 1, Lyon.

GUÉRISON RADICALE

des MALADIES DE LA PEAU, DARTRES, ECZÉMA, des AFFECTIONS récentes et anciennes, par l'Extrait de Salsepareille de la Pharmacie L'ANGLADE, rue Thomassin, 8.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

ELIXIR POUR LES CHEVEUX de William Lasson. Tient à juste titre le premier rang parmi tous les remèdes qui sont recommandés nouvellement dans beaucoup de journaux, contre la dépilation et pour fortifier la croissance des cheveux. Si cet élixir n'a pas la propriété de produire des cheveux où il ne se trouve pas de racines, car il n'existe aucun remède pour ce cas, quoique plusieurs annonces des journaux l'aient faussement prétendu — il fortifie pourtant le cuir chevelu et les racines, de telle sorte que la perte des cheveux cesse en peu de temps et de nouveaux cheveux se développent des racines si celles-ci ne sont pas encore mortes. Ce qui précède est confirmé par de nombreuses épreuves pratiques. L'usage de cet élixir n'a aucune influence sur la couleur des cheveux et ne contient aucune matière nuisible à la santé. Prix: 6 fr. le flacon à Lyon; cet élixir ne se trouve authentique que chez: MM. Jean CALVET, 21, place des Terreaux; F. JANNIARD, 20, rue de la République; L. MARTINET, rue de la Barre.

ORDRES DE BOURSE. Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des ordres). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par Agents de change. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44, Lyon. POSE DE DENTS. Maison recommandée par le bon marché la solidité et la pureté de ses nouvelles passes de Dents et Dentiers artificiels, dont la forme et la nuance sont exactement semblables aux dents naturelles, se plaçant sans douleur et sans extraction de racines. POMPÉIEN, dentiste BREVETÉ S. G. D. G. LYON, 107, cours de la Liberté, LYON. Opérations, plombage, nettoyage des Dents, etc.

DÉCOUVERTE HUMANTAIRE. Guérison radicale et sans douleur des maux de dents accidentels ou chroniques et de tous les inconviénents de la bouche, par l'ELIXIR SOUVERAIN DES ALPES, en 5 à 10 minutes. — Dépôt chez M. ROYER, coiffeur, 2, rue d'Algérie, à Lyon, et chez les principaux coiffeurs. PILULES BRITANNIQUES. Ces pilules sont purgatives, dépuratives, apéritives, anti-biliennes, anti-glaireuses, fondantes, anti-apoplectiques. Lire l'instruction qui est dans la boîte, n'exigent aucun régime. Les pilules se vendent par boîte de 2, 3 et 5 fr. Dépôt: Pharmacie BAVEREL, 10, place du Pont, (Guillotière) Lyon. Envoi par la poste.

CHAPELLERIE MAISON RIVIER SOEURS fondée en 1842 43, rue Centrale et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80. PRIZ FIZE. INJECTION BARRAJA. Vraie infallible. Seul et unique au monde, guérissant les maladies secrètes les plus invétérées. — Prix, 4 fr., cours Lafayette, 113, Lyon. * 1000 FRANCS AN * À GAGNER pour toute personne intelligente (Quinze ou vingt) dans les occupations ordinaires, par le placement de quelques actions de la Compagnie des Chemins de fer de France, qui sont de première utilité. Je demande Représentant dans chaque commune de France. S'adresser franco à M. ALBERT, 14, rue MARTEAU, PARIS. Joindre un timbre pour recevoir franco CATALOGUE ILLUSTRÉ & PRIZ COUVRANTS.

GRANDE PHARMACIE DES BROTTTEAUX LYON — 82, Avenue de Saxe et rue Cuvier, 25 — LYON. HERBORISTERIE & DROGUERIE. — LABORATOIRES HORS BARRIÈRES Préparation en grand de tous les VINS DE QUINQUINA Au Malaga, Bordeaux, Madère, Marsala, Frontignan, etc. Vu notre immense approvisionnement en Vins fins et en Quinquina, nous sommes en mesure de délivrer nos Vins de Quinquina à des prix extraordinaires de bon marché. Très bon Vin de Quinquina depuis 2 fr. le litre. Vin de Quina Malaga supérieur. 3 fr. le litre. Vin de Quina Malaga extra 4 fr. 50 le lit. Vente au verre de tous les Vins de Quinquina à 15 et à 20 centimes le verre. Lyon. — F. ARNEL, imprimeur-géant du Bavard de Lyon, rue Bugeaud, 87.